

Ces deux Livres viennent d'Angleterre, le premier vient d'être fait par le Docteur Brunet, & l'autre l'a été par M. Boyle.

X. JOURNAL DES SÇAVANS,
DU LUNDI 31. MARS M. DC. LXXXI.

PETRI DE MARCA ARCHIEP. PARISIENSIS

Opuscula nunc primum in lucem edita. in-8o. A Paris chez Fr. Muguet. 1681.

Parmi les autres Pièces que l'on trouve dans ce Recueil que M. Baluze nous donne de quelques Opuscules de feu M. de Marca Archevêque de Paris, Il y a une Dissertation sur la Généalogie de Jesus-Christ que S. Mathieu & S. Luc ont ce semble rendu obscure en donnant pour Pere à S. Joseph, l'un Jacques fils de Mathan qu'il fait descendre d'Abraham & de David par Abiud fils de Zorobabel, & l'autre en le faisant fils d'Heli, qu'il fait descendre de Zorobabel par Reza son second fils, & de David par Nathan l'un des Enfans de ce Roi prophete.

L'Expression différente de ces deux Ecrivains Sacrés a donné sujet aux célèbres disputes de plusieurs grands Hommes sur cette matiere, & même de quelques Peres de l'Eglise, qui se sont donnés bien de la peine pour accorder les sentimens de ces deux Evangelistes. M. de Marca éclaircit fort bien cette difficulté & concilie parfaitement ces deux Textes, en remarquant que Jacques étant mort sans enfans, Heli son frere uterin & son Successeur dans le droit de la race de David dont ils descendoient tous deux, fut obligé par la loi & par le droit de succession d'épouser la Veuve de Jacques son frere pour lui susciter un fils, & conserver par ce moyen dans la même Tribu le droit de la Royauté. Qu'ainsi les deux enfans qu'Heli eut de cette Veuve de son frere, qui furent Joachim & Joseph, eurent par là deux peres, l'un selon l'ordre de la nature qui fut Héli; & l'autre selon l'ordre de la loi qui fut Jacques, & c'est dans ces deux vûes dit ce sçavant Prélat que parlent les deux Evangelistes, qui par là ne sont pas si éloignés qu'on l'avoit crû.

La descente de Joachim & de Joseph de la race de David étant ainsi établie, il n'est pas difficile de justifier l'origine Royale de Jesus-Christ par sa Mere, puisqu'elle étoit fille de l'un de ces deux enfans d'Heli, & Epouse & Nièce de l'autre. Surquoi M. de Marca fait une remarque fort jolie, qui est que la loi deffendoit bien à une Tante d'épouser son Neveu, parce qu'il lui auroit été honteux

honteux qu'ayant les droits de Mere à l'égard de son Neveu, elle se soumit à lui en qualité de femme ; mais non pas à une Nièce d'épouser son Oncle, parce que le rang assujétissant une Nièce à un Oncle, il ne pouvoit pas lui être honteux de s'y assujétir encore en qualité de femme.

Dans un discours qu'il fait sur les Mages il éclaircit de même trois autres difficultés qu'on peut former touchant ces Rois, sçavoir s'ils étoient véritablement Rois, s'ils vinrent d'Arabie ou de Perse, & s'ils adorèrent Jesus-Christ dans l'Etable. Il suit & confirme sur les deux premiers Chefs l'opinion commune qui en fait des Rois, & qui les fait venir d'Arabie. Mais pour le troisième il croit contre le sentiment commun que ces Rois n'adorèrent pas Jesus-Christ dans l'Etable, parce que, dit-il, il est probable qu'après sa naissance Notre-Dame & S. Joseph se retirèrent dans quelque maison particuliere plus commode que l'Etable, aussi remarque-t'il que S. Mathieu dit qu'ils entrèrent *in domum* & non pas *in Stabulum*, comme il le dit des Pasteurs.

A l'occasion d'une dispute qui s'éleva en France il y a quelques années touchant la Primauté de S. Pierre au sujet de la qualité de Chef de l'Eglise qu'un Auteur avoit donnée à S. Paul, il établit cette Primauté de S. Pierre par de fortes & solides raisons dans un autre Traité qu'il composa à Barcelone à la priere d'Innocent X. Il ne désavoue pas pourtant que S. Paul n'ait donné quelque autorité à l'Eglise Romaine, ou plutôt qu'il n'ait affermi celle que S. Pierre lui avoit donnée. En effet il remarque que depuis Nicolas I. c'est-à-dire depuis 800. ans & plus, les Papes dans leurs excommunications & leurs décrets prononcent en vertu de l'autorité qu'ils disent avoir reçue de S. Pierre & de S. Paul.

Comme ce n'est pas un deshonneur à un homme d'être d'un pays qui en a produit de méchans, & qu'un Historien est obligé de dire toujours la vérité, M. de Marca dans un discours qu'il fait sur la Patrie de Vigilantius, que ce monstre a deshonorée par ses erreurs, corrige la bévûe que presque tous les Historiens ont faite touchant cet hérétique, en faisant voir qu'il n'est pas de *Calaguris* ville d'Espagne, mais de *Calaguri* petite Bourgade proche la Ville de S. Bertrand dans le Diocèse de Comenge. C'est ce que Baronius n'a pas bien sçu, & que l'on peut sûrement corriger dans le nouveau Dictionnaire de M. Moreri.

Mais ce qu'il y a de plus considérable dans ce recueil est une Dissertation sur les anciennes Collections des Canons dont l'Eglise se servoit auparavant que Denis le Petit eut publié la sienne. M.

de Marca en fait voir exactement les différences , & fait en passant des observations dignes de son érudition.

Il y a aussi une belle Dissertation à l'occasion du différent qui étoit entre le Pere Sirmond & le Pere Petau touchant l'année que le fameux Concile de *Sirmium* a été tenu. M. de Marca examine leurs Dissertations , & marque son sentiment qui est suivant celui de Socrate & du P. Petau que ce Concile fut tenu par les Orientaux contre Photin l'an 351. Les deux Dissertations du P. Sirmond n'avoient pas encore été publiées avant ceci.

REMARQUES CRITIQUES SUR LES OEUVRES

d'Horace , avec une nouvelle traduction. Tome I. A Paris chez Denis Thierry, rue S. Jacques, & Claude Barbin au Palais. 1681.

Comme l'histoire de la vie d'Horace , les manieres du siècle auquel il vivoit , la beauté de leur langage , la force des mots dont il se sert , la propriété des Epithetes , la justesse des Figures & le sens des Allégories qu'il employe ne sont pas des choses trop faciles à être entendues & beaucoup moins à être expliquées , il ne faut pas s'étonner s'il y a une si grande diversité dans les sentimens de ceux qui se sont mêlés de nous donner des Commentaires sur ce Poëte. Cet Auteur tâche d'en éclaircir quelques uns dans les Remarques qu'il nous donne ici avec la traduction du premier Livre des Odes. Il en refute en plus d'un endroit quelques autres jusqu'à Heinsius & Scaliger. Il en corrige plusieurs comme ceux qui à l'occasion de *superbos Tarquini fasces* de l'Ode 12. croyent qu'Horace a voulu parler de Tarquin le superbe , au lieu qu'il parle du vieux Tarquin qui fut le cinquième Roi de Rome qui subjuga la Toscane & qui de-là apporta le premier dans cette Ville l'usage des Faixseaux , des Anneaux , des Chaînes d'Yvoire , des Habits de Pourpre , & de beaucoup de choses qui ont relevé l'éclat & la gloire de cet Empire. Il ajoûte aux nouvelles lumières qu'il nous donne ici avec beaucoup d'érudition & de netteté celles de quelques autres dont nous n'avions pas encore été enrichis , comme la remarque de M. Chevreau sur le nom de Tritogenie que l'on donne à Minerve , que cet habile critique ne croit pas lui venir de ce qu'elle est née à la source du Tiron en Crete , ainsi que le veut Diodore de Sicile , ni de la Tête de Jupiter comme le témoignent plusieurs Auteurs , mais parce qu'elle nâquit à Gnosse selon la remarque de Solin & que Gnosse , comme on le peut voir dans Hezychius , a eu le nom de Tritta.

Il faudroit s'étendre un peu trop si nous voulions nous engager dans un plus long détail de tout ce que cet Auteur nous donne de particulier dans cet ouvrage ; mais comme il est malaisé d'entrer toujours & par tout dans le véritable sens d'un Auteur, on prétend que celui-ci s'est éloigné du sens d'Horace dans l'explication qu'il donne à ces paroles de l'Ode 36. *Cressa ne careat pulcra dies notâ*, où il remarque que c'étoit la coûtume des Thraces de marquer les jours qui leur sembloient heureux avec de petits cailloux blancs, que les Grecs ont imité cette coûtume, & que cela a donné lieu au proverbe *marquer un jour de blanc*, ainsi qu'il traduit ce vers, pour dire, *Témoigner une fort grande joye*, ce qu'Horace veut faire ici pour marquer celle qu'il a du retour de son ami. Il appuye enfin son explication sur un passage du 7. livre de Pline auquel il renvoye le Lecteur.

Quelques Curieux qui sont tombés par hazard sur cet endroit, & qui vouloient avoir là-dessus de plus grands éclaircissements ont écrit sur ce chapitre à un de leurs amis qu'ils sçavent avoir le dessein de donner bien-tôt au Public des Commentaires sur toute l'Histoire naturelle de Pline ; voici sa réponse en abrégé, que l'Auteur des Remarques ne sera pas fâché de voir ici.

REMARQUE FAITE PAR..... SUR UN ENDROIT
de la nouvelle Traduction d'Horace.

IL dit donc 1. Qu'il y a peu de faits à la vérité dont on ne puisse trouver l'éclaircissement dans l'histoire naturelle de Pline par la vaste étendue de doctrine que cet Auteur a renfermée dans cet ouvrage. 2. Que néanmoins son témoignage ne peut donner aucun jour à ce passage d'Horace, puisque ce que Pline dit dans ce lieu n'y a aucun rapport. 3. Que le sçavant Hermolaus Barbarus & Erasme, qui ont donné les premiers cette interprétation au passage de ce Poëte, & qui ont voulu l'appuyer de l'autorité de Pline se sont bien apperçus avec les Interprètes qui les ont suivis, de la foiblesse de leurs conjectures, quand ils ont adroitement insinué qu'ils auroient encore été plus contents d'eux-mêmes dans leur explication, s'ils eussent pû justifier que les Copistes avoient mis en cet endroit *Cressa* pour *Thressa*. Car c'est des Thraces que Pline a véritablement parlé, à moins de dire, comme ont fait Acron & Porphirion deux des plus anciens Interpretes d'Horace, que c'étoit aussi la coûtume des peuples de Crete, ce qu'ils ont avancé fort hardiment & sans preuves : ou bien de deviner par une conjecture aussi peu solide, que cette coûtume a passé autrefois

des peuples de Thrace chez les Candiots, & de là même si on les veut croire dans la Cour d'Auguste où étoit Horace, celle que assurément tous les gens d'esprit auront peine à croire. 4. Que ce dont parle ici le Poëte est tout autre chose qu'une marque blanche fait avec de la craye, ou ces pierres de différente couleur dont Plinè a dit que les Thraces se servoient autrefois pour compter leurs bonnes ou leurs mauvaises journées, comme l'on pourroit faire avec des jettons. 5. Et qu'enfin ce *Cressa nota* n'est que le *vinum Creticum* des anciens dont ils faisoient une estime particulière, comme on le voit dans Galien & dans Clement Alexandrin qui dans le livre de son Pedagogue le met au rang des vins les plus exquis.

Que ce tour d'expression est fort ordinaire aux Auteurs Latins, puisque parmi quantité d'autres, Ciceron s'en est servi dans son Brutus, & qu'Horace lui-même pour signifier le *vinum Falernum* l'a mis en usage dans l'Ode 3. du 2. livre où il dit :

Seu te in remoto gramine per dies

Festos reclinatum bearis

Interiore N O T A Falerni.

Et dans la Satyre 10. du premier livre *Ut chio nota si commissa Falerni est*, & qu'ainsi ce Poëte veut dire qu'il a tant de joye du retour de son ami de son voyage d'Espagne, qu'il est résolu de passer à se divertir un jour aussi heureux pour lui que celui de son arrivée, & pour cela il veut qu'on le régale du vin le plus excellent qui fut connu alors, qui étoit le vin de Crete, qui est encore aujourd'hui fort recherché dans le pays & ailleurs sous le nom de vin de Candie & de Malvoisie; & il ne veut pas qu'on le lui donne par mesure. Ce sont les deux sentimens qu'il veut exprimer. Le premier par ce Vers.

Cressa ne careat pulchra dies notâ.

Et le second par celui qui suit:

Neu promptæ modus Amphoræ.

Car il faut sous-entendre le verbe *Sit* qui est dans le vers suivant.

Neu morem in salium sit requies pedum.

Tibulle avoit exprimé avant lui ces trois mêmes sentimens dans ce Distique.

Vina diem celebrent : non festa luce madere

Est rubor : errantes & male ferre pedes.

ISAACI SCHOCHII DISQUISITIONES HISTORICO
Politico Medicæ curiosæ de capite humano coram multis rerum

*naturalium amatoribus tractata, & variis Proloquiis ac permul-
tis observationibus enodata. Francofurti ad Viadrum. 1680.*

LA sottise que fit un homme sur la fin de l'an 1679. de se faire couper la tête donna lieu à cet Auteur de faire en présence de plusieurs Scavans onze différens discours, où il recherche quasi tout ce que la Physique peut nous apprendre sur cette partie de l'homme, comme par exemple si une tête séparée du corps peut sans miracle prononcer quelques paroles.

Pourquoi la tête de l'homme est sphérique? En quoi la nature est admirable, car cette figure rend non-seulement la capacité de la tête plus grande pour contenir davantage, mais elle donne aussi plus de force à la tête, car de toutes les figures la Sphérique est la plus solide, & celle qui résiste davantage. Nous avons là-dessus une belle expérience du curieux M. Boyle, lequel ayant mis deux vaisseaux de différentes figures dans sa machine Pneumatique remarqua qu'aussi-tôt qu'il eut laissé entrer librement l'air qu'il avoit pompé auparavant, le poids de l'air qui y entra avec beaucoup d'impétuosité cassa le vaisseau qui étoit d'une figure irrégulière; & l'autre qui étoit parfaitement rond se conserva tout entier.

C'est pour la même raison que la nature a fait la substance du crane osseuse (ce que cet Auteur examine dans sa septième Dissertation) pour une plus grande sûreté du cerveau qui est mol, en quoi il y a encore une observation à faire, que cette même substance toute osseuse qu'elle est, est plus molle aux enfans nouvellement nés, & cartilagineuse & membraneuse en quelques endroits, sur tout près des Sutures & plus en la région moyenne & supérieure de la tête; ce qui a été ainsi ordonné par la nature pour rendre l'enfantement plus aisé, afin qu'elle cede un peu à la compression, lorsque l'enfant sort du sein de la mere.

Dans sa huitième & neuvième Dissertation, il propose deux questions, dont l'une est fort plaisante, & l'autre fort singulière. La première est d'où vient que les femmes portent sur leurs têtes de plus lourds fardeaux que les hommes. Il est à croire que c'est parce qu'elles les ont plus dures, & peut-être de là vient que le proverbe donne aux femmes en partage une bonne tête. L'autre, où il examine d'où vient que l'on trouve dans la Perse des personnes qui n'ont point de sutures au crane, est plus difficile à comprendre, car les sutures étant des especes de soupiraux que la nature a mis pour laisser la liberté aux vapeurs du cerveau de s'exhaler, il n'est pas aisé de voir comment on peut s'en passer en Perse plutôt qu'ailleurs.

COPIA DI DUE LETTERE SCRITTE SOPRA I
moti è le apparenze delle due Comete in Venetia. 1680.

C'Est le Docteur Montanari Professeur d'Astronomie en l'Université de Padoue qui les écrit au sçavant M. Malabechi, qui étant si considérable par son érudition & par son emploi de Bibliothecaire du grand Duc de Toscane l'est encore par sa générosité & par sa promptitude à rendre de bons offices aux Sçavans, & sur tout à nos François qui se distinguent entre les autres par leur sçavoir & par leur travail. Nous ajoûterons les observations de ce Docteur sur la Comete à toutes celles que nous devons donner sur cette matiere après les Fêtes.

NOUVEAUTEZ. DE LA HUITAINE
touchant les Sciences.

Discours sur l'Histoire universelle à Monseigneur le Dauphin, par Messire Jacques Benigne Bossuet Evêque de Condom, Precepteur de Monseigneur le Dauphin, Premier Aumônier de Madame la Dauphine. in 4°. A Paris chez Seb. Mabre Cramoisi.

Traité Historiques & Dogmatiques sur divers points de la Discipline de l'Eglise & de la Morale Chrétienne. La Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement & solidement les lettres humaines, &c. par le P. Thomassin P. de l'Oratoire, in-12. A Paris chez F. Muguet.

Dictionnaire Royal présenté au Roi par M. Guyonnet de Vertron de l'Académie Royale d'Arles.

Cet ouvrage qui a été présenté à S. M. sous les auspices de M. le Duc de S. Aignan Protecteur de cette illustre Compagnie d'Arles, fait voir par ordre alphabétique toutes les Conquêtes du Roi, les Sièges fameux, les belles actions des Généraux d'Armée, les noms & les qualités de ceux qui se sont distingués par leur valeur, même dans les partis contraires, en un mot tout ce qui est arrivé de plus remarquable depuis l'année 1643. jusqu'à la conclusion de la paix générale de 1679. Les suites de Guerre & les Traités de Paix y sont spécifiés avec la situation des lieux & l'ordre des temps.

L'Auteur l'accompagne de quatre Panégyriques en quatre langues différentes à la louange du Roi. Le premier est en François. L'Orateur y loue le Roi sur la protection qu'il donne à l'Académie Française & aux beaux Arts. Dans le second qui est en Italien il y est parlé de l'excellence de la langue Italienne & de la célèbre

Academie Della Crusca qui se fait une gloire particuliere de louer le Roi, & d'avoir des François parmi les Académiciens. Le 3. est en Espagnol & contient le Portrait du Roi sous le nom du Héros parfait, & le 4. qui est en latin fait voir l'excellence de l'Etat Monarchique & contient l'Eloge de la Couronne de France.

La Minerve Dauphine ou l'Excellence du Sexe, présentée à Madame la Dauphine par le même

Cette proposition est prouvée par les témoignages de l'Ecriture, des Peres, des Philosophes, des Jurisconsultes & par des raisons naturelles, Morales & Politiques. C'est proprement l'Eloge des Héroïnes depuis la création du monde jusques à présent. Les figures en taille douce qui ornent ces ouvrages représentent les Vertus, les Sciences, les Graces & les Muses. Elles sont tirées sur les Médailles antiques, & le tout est enfin accompagné des Portraits par écrit de toute la Maison Royale.

Canonici Juris Institutionum Libri tres, Aut. Franc. de Roye Antecessore Andeg. A Paris chez Antoine Dezallier 1681.

XI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 14. AVRIL M. DC. LXXXI.

DISSERTATION HISTORIQUE SUR LA VISION
que Constantin eut de la Croix de N. S. Vérité de cette Vision confirmée par des Médailles antiques tirées du Cabinet de Sainte Geneviève de Paris.

LA recherche & l'étude modérée des Médailles ne sont pas une curiosité vaine & inutile comme le croient la plupart de ceux qui n'ont pas ces sortes de goût. Elles donnent au contraire de grands secours pour les Lettres, & particulièrement pour l'Histoire Ecclésiastique & Profane. Les lumieres considérables que le Cardinal Baronius en a reçues en plusieurs occasions n'en laissent pas douter. Nous en avons une nouvelle preuve dans la confirmation que le Pere du Molinet tire de ces sortes de monumens pour la vision que l'Empereur Constantin eut de la Croix de N. S. avant que de donner le combat contre Maxence, par laquelle le Ciel l'assûroit de la victoire.

L'Histoire nous fournit trois témoignages si authentiques de cette vision qu'il y a sujet de s'étonner qu'un Auteur qui a écrit depuis 4. ans sur les Médailles, ait eu la témérité d'avancer que ce n'étoit qu'une fable & une pure illusion.